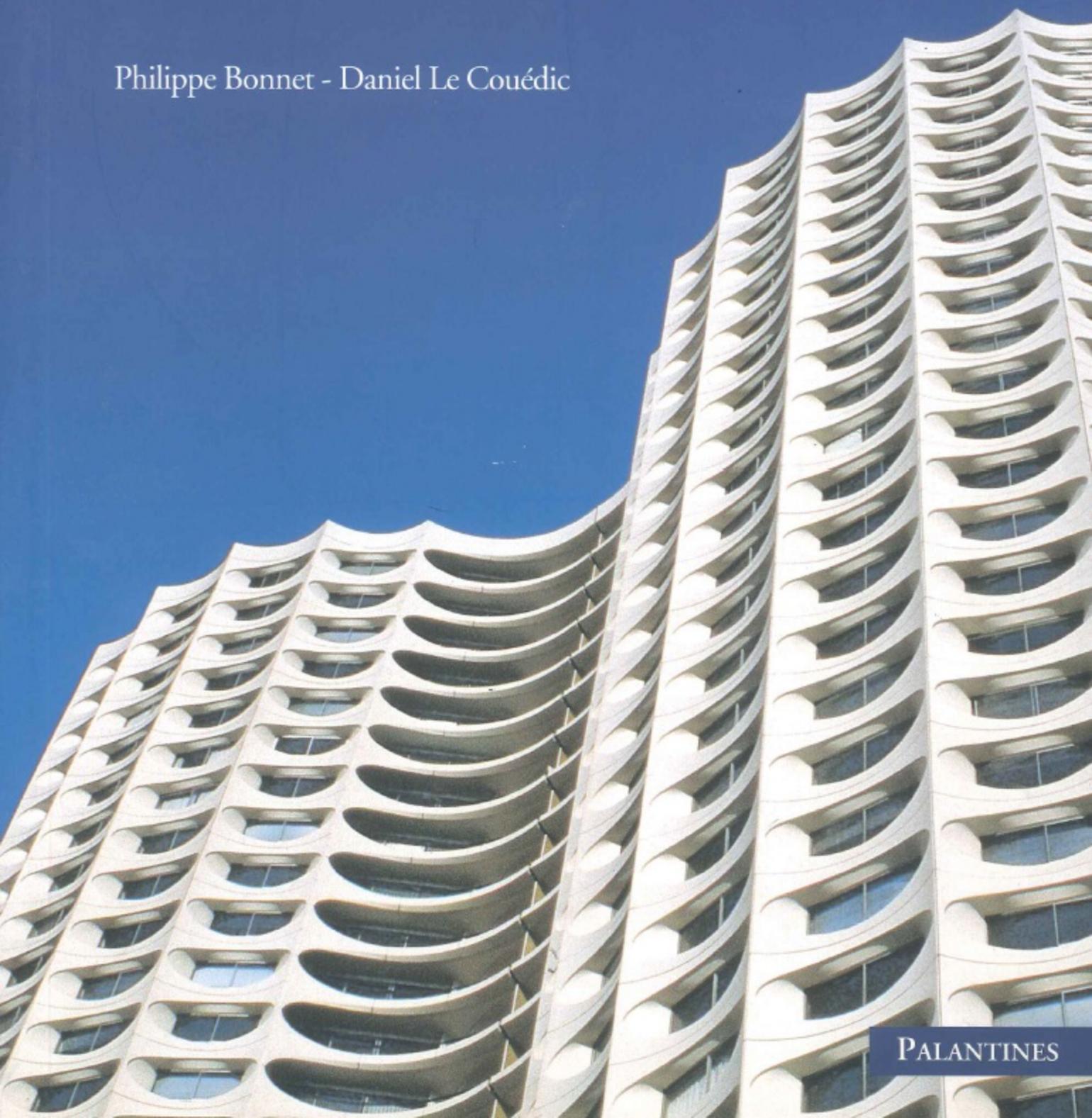


# ARCHITECTURES EN BRETAGNE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Philippe Bonnet - Daniel Le Couédic



PALANTINES



Lamotte, en bord de Vilaine, un immeuble de 71 logements conçu selon une méthode rodée par les tenants du *new urbanism* : il se présente comme un assemblage de bâtiments issus de plusieurs époques et relevant de diverses écritures architecturales. Sa silhouette, ses façades simulent une histoire urbaine dans l'espoir d'en devenir effectivement le catalyseur. La crainte d'une uniformité et même d'un urbanisme et d'une architecture officiels, qu'avait pu susciter l'instauration d'une maîtrise d'ouvrage forte et déterminée, ne s'est jamais confirmée. La grande cohérence du projet d'ensemble s'est parfaitement accommodée d'une variété qui a systématiquement trouvé sa substance dans le contexte physique, historique et humain. Des études très originales, confées parfois à des ethnologues, et des processus de concertation innovants ont en effet présidé à la conception et à l'ajustement des opérations.

Le projet urbain rennais n'a cessé de se ramifier et s'est vite déployé à l'échelle de l'agglomération où il a suscité la création d'une vice-présidence de Rennes Métropole dédiée aux formes urbaines, unique à ce jour, dont Jean-Yves Chapuis aura été l'inventeur et le premier titulaire. Mais surtout, un état d'esprit s'est installé, faisant une large place à l'émulation et permettant à une nouvelle génération de s'affirmer

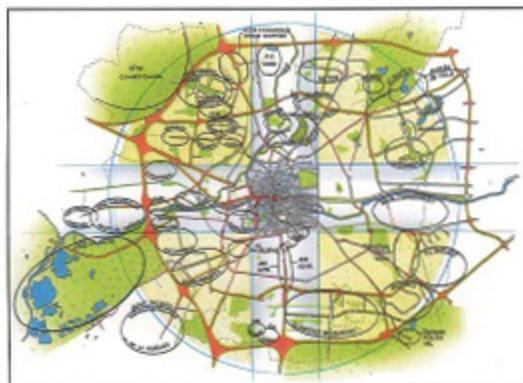
Rennes, ZAC du Mail, résidence Les Belles de Waloine sur le quai Saint-Cyr. Lionel Dunet, Jean Guervilly, François Debulok, 1995.



puis d'évoluer en confiance. Parmi les jeunes carrières déjà solidement étoffées dans ce contexte figure Clément Gillet. D'abord interprète scrupuleux d'un néo-modernisme aux intonations *missiense*, il s'est

## La nouvelle jeunesse rennaise

La rapide et constante croissance de Rennes fut accompagnée et anticipée de manière à contenir la spéculation, en libérant sous conditions drastiques les terrains acquis par la collectivité. Les dossiers de ZAC comportèrent des exigences inédites en matière de morphologie urbaine et de traitement des espaces publics. À la contractualisation avec les promoteurs s'ajoutèrent des pratiques amiables portant aussi bien sur les choix architecturaux que sur les conditions de la commercialisation. Ils acceptèrent ainsi de choisir leurs maîtres d'œuvre dans des « viviers » constitués à l'issue de concours de présélection, en fonction des aptitudes décelées pour la mise en édifices des volontés exprimées par la collectivité. À l'occasion, un intérêt particulier fut porté à l'équilibre des origines géographiques, des catégories générationnelles et des appartenances doctrinales des architectes : près de 300, souvent dotés de références restreintes, purent ainsi accéder à la commande. Quelques opérations, par leur ampleur, leur situation ou leur réussite, ont spécialement contribué à la popularité de ce projet urbain dont les intentions et les mécanismes furent abondamment



Rennes, schéma de principe du projet urbain proposant une lecture de la ville selon 2 fuseaux et 4 cadrans.

expliqués lors de réunions publiques, dans des expositions et par l'entremise de publications. Les ZAC du Mail et de la Mabilais, situées en miroir de part et d'autre de la Vilaine, ont été créées respectivement en 1985 et 1990. Elles ont été confiées à Alexandre Chemetoff en 1991 : paysagiste et architecte, il y a gagné un surcroît de réputation qui le conduirait au Grand Prix de l'Urbanisme en 2000. Pour cela, ordonnateur exigeant d'un exercice complexe obligeant à composer avec des « quartiers en activité » (sic), il lui fallut concilier le public et le privé, les pratiques installées et les nouvelles aspirations, l'ouverture et le repli.

Deux réalisations, à cet égard, ont particulièrement frappé les imaginations. En retrait du Mail, le long du quai Saint-Cyr traité en promenade, Lionel Duret a installé les *Belles de Vilaine* dans une géométrie bicolore sillonnée de passages et creusée de jardins, qui fait un envers presque campagnard aux turbulences si proches de la ville. Point de villégiature sur l'autre rive, mais des immeubles de six étages surmontés de maisons cuivrées en duplex. Pourtant, au lieu d'offrir un front continu, cet ensemble altier ménage une place de choix à une maison de faubourg abritant le café *Chez Brigitte*, témoin sauvegardé d'une époque largement révoquée. Auteur de cette opération du groupe Giboire baptisée *Quai Ouest*, Christian Hauvette peina à se laisser convaincre de la pertinence d'une telle survie, qu'il tint longtemps pour artificielle. Mais, selon la juste expression de Christine Desmoullins, il en fit un « exercice de style » et livra la plus convaincante de ses productions domestiques. Quant à Chemetoff, qui bénéficia du soutien sans faille de la Société rennaise de Rénovation (S2R), il put savourer le succès de son intuition : les successions urbaines qui permettront à la ville de se régénérer et de croître *in situ* se comprennent ici d'un simple coup d'œil. À quelques pas, s'inscrivant dans une tradition initiée par Pierre Patout à Paris, et habilement perpétuée par Aimé Freyssinet à Brest, Jean-Yves Barrier a réalisé *l'Amirauté*, un élégant édifice d'habitation épousant la pointe acérée d'une parcelle d'angle. À l'occasion, cet architecte tourangeau a noué des relations étroites avec Rennes où il a construit ensuite régulièrement. Il en alla de même pour Philippe Roux, alors associé à Dominique Alba, qui a organisé la ZAC Saint-Hélène en 1991, avant d'y élever pour le groupe